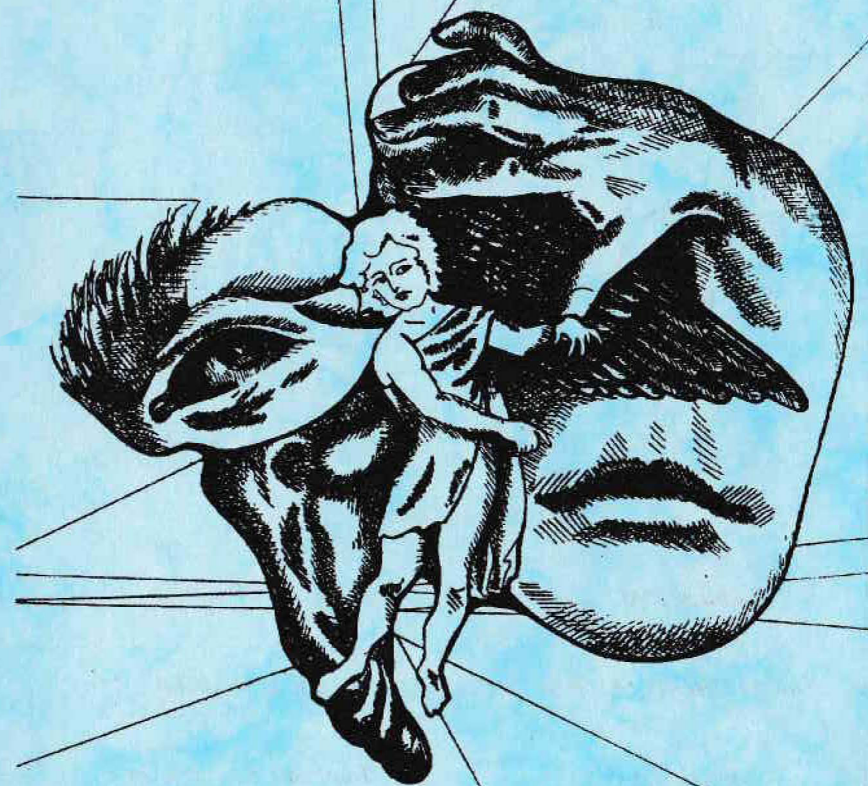


# Le Rêve d'Icare



*Brochure-souvenir réalisée avec les précieux soutiens de*

PC-CRÉATIONS

TRANSARTIS

*L'art de vivre l'art*

C.P. 51 – 1211 GENEVE 21-CH

Tél./Fax : + 41 (0)22/731.79.52 – E-mail : [pc.transartis@free.fr](mailto:pc.transartis@free.fr)

2, rue Pierre-Sémard – 75009 PARIS-F

Tél./Fax : + 33 (0)1.53.20.09.73

Compte bancaire :

Banque Cantonale de Genève – TRANSARTIS – N° K 3232.68.86

*Livret du spectacle*

# 2000



Spectacle créé  
**le vendredi 30 juin 2000, à 20 h 30**  
**FONDATION PIERRE GIANADDA - MARTIGNY**  
*dans le cadre de l'exposition Vincent VAN GOGH*

Interprètes :  
**Jean DESAILLY & Simone VALÈRE, récitants**  
**Lionel MONNET, piano**  
**EUROPEAN CONCERTS ORCHESTRA**  
*Jeunes artistes valaisans*

Conception, livret et direction musicale :  
**Patrick CRISPINI**

Musiques :

**Richard WAGNER :** *Siegfried-Idyll*

**Dmitri CHOSTAKOVITCH :** *Concerto pour piano n°2*

**Maurice RAVEL :** *Tombeau de Couperin*  
*Ma Mère l'Oye, suite*

© TRANSARTIS - 2000

# *Le Rêve d'Icare*

Textes  
d'Antoine de SAINT-EXUPÉRY  
(1900-1944)

à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance



Conception & réalisation :  
*Patrick Crispini*

Editions consultées : Editions GALLIMARD. Tous droits réservés

# *Le rêve d'Icare*

Spectacle de gala pour le 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance  
d'Antoine de SAINT-EXUPÉRY  
créé le vendredi 30 juin 2000 à la Fondation P. GIANADDA à Martigny

*Conception du spectacle, livret et direction musicale*  
**Patrick CRISPINI**

*avec*

**Jean DESAILLY & Simone VALERE, récitants**  
**Lionel MONNET, piano**      **Jeunes artistes valaisans**  
**EUROPEAN CONCERTS ORCHESTRA**

*ainsi que le présent livret-souvenir  
ont pu être réalisés grâce aux précieux concours de*

Association Antoine de SAINT-EXUPÉRY

M. Bruno BAGNOUD, AIR-GLACIERS

LE BALADIN, Savièse

M. Jean-Luc BALLESTRAZ, Rhône FM

BATIGROUP SA

M. & M<sup>me</sup> Géo BETRISEY, Saint-Léonard

CARDINAL Bières SA

M. Jacques CAVE

COMMUNE d'Isérables

COMMUNE de Martigny

M. & M<sup>me</sup> Gérard CRETIAZ, Riddes

M. Jean-Pierre CUBIZOLLE, Genève

M<sup>me</sup> Herveline DELHUMEAU, Paris

Meubles DESCARTES SA, Saxon

M. Laurent TARRANO, ENZO COMMS

ETAT DU VALAIS, Conseil de la Culture

EUROPEAN CONCERTS ORCHESTRA

M. Guillaume FAVRE, INGENIEURS SA

Fondation LANGART

Fondation TRANSARTIS

FPI, Arts & Technologies Nouvelles PAUDEX,  
Veyres

Dr Jacques LEHODEY, PC CREATIONS, Rouen

LOTTERIE ROMANDE

MARTI MATERIAUX SA

M. & M<sup>me</sup> Marcel MONNET, Isérables

M. Gilbert PITTELOUP, VIDEOSCOOP, Savièse

M. Jean-Pierre RAUSIS, BERSY, Uvrier

M<sup>e</sup> Jacques-Louis RIBORDY,  
Fondation La Vidondée, Riddes

RHONE FM

SYNAGIR, SOCIETE DE CONSEIL SUISSE

M. Pascal THURRE, Saillon

TELE-NENDAZ

TELEVERBIER

# *Le Rêve d'Icare*

Textes  
d'Antoine de SAINT-EXUPÉRY  
(1900-1944)

à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance

Conception & réalisation :  
*Patrick Crispini*

Editions consultées : Editions GALLIMARD. Tous droits réservés

*à Isabelle, à Maman,  
source des floraisons*

## Préambule

### *La ligne et le trait*

*A propos d'Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944)*

*par Patrick Crispini*

Il était né pour le rêve, mais il se fit mécanicien pour les hommes et arpenteur de dunes. Tout en lui respirait et exaltait la contemplation, mais il fut de l'aventure de l'aviation naissante et lui donna ses ailes de noblesse. Il n'aurait jamais dû quitter le jardin familial, mais il fit de la terre son empire dérisoire et le remit aux allumeurs de réverbères. Mondain, il n'aimait rien tant que la simplicité, fragile, il ne sut être que cassures et fêlures, funambule sur la corde raide de sa vie. Cet homme, paradoxe vivant, n'a eu de cesse d'être au milieu des hommes pour connaître le cœur de l'homme. Il mourut en 1944 aux commandes de son zinc, alors qu'on allait lui signifier pour toujours son interdiction de voler et que le débarquement allié avait commencé. On dit qu'il s'abîma avec son avion quelque part au-dessus de la Méditerranée, mais cela faisait bien longtemps qu'il s'était abîmé le courage et la volonté dans d'inutiles diatribes partisans et des raids insensés pour redresser la barre de ses finances...

Sa terre à lui, c'était sa machine à écrire, c'était le ruissellement continu de ses brouillons, dont il tentait de démêler chaque soir l'écheveau dans son monologue confié à un dictaphone, et que des mains habiles venaient recueillir et transcrire en signes.



Tant, parmi nous, ont appris par cœur des citations de lui, qu'ils ont ensuite laissé mourir à la devanture des édifices et des écoles, ou abandonné au bon vouloir d'artificiers d'officines, tant ont goûté à la source du PETIT PRINCE, sans jamais plus y retourner, tellement il pouvait paraître mièvre de boire à cette eau si pure, tant ont mis TERRE DES HOMMES à la sauce humanitaire, qu'ils en ont oublié le sens profond.

Bien sûr, il faut redécouvrir l'homme, son œuvre. La débarrasser de tous ces clichés qui l'ont déformée à force de vouloir la reproduire. Mais d'abord, il faut prolonger en nous cette leçon de vie, qui n'impose rien, sinon la petite musique que connaissait si bien MOZART : celle de la fragile condition humaine aspirant à la grandeur.

Aujourd'hui, Saint-Ex aurait cent ans et l'on peut parier qu'il volerait encore, son éternelle clope au bout des lèvres. Mieux, il rêverait sûrement à un monde meilleur, à une CITADELLE, faite d'amour, de respect de l'autre et d'allégresse.

Et puis, sans doute, danserait-il. Comme on danse sa vie, sans tambour ni trompette. À la lueur des étoiles...

### *Le vol et les quatre baptêmes de l'Homme*

Ce spectacle, en mêlant musique et texte, propose une nouvelle manière d'évoquer l'œuvre et la personnalité de SAINT-EXUPÉRY. Evitant volontairement les repères biographiques, les références historiques ou socio-culturelles étalonnées, il a choisi de tenter de traduire la portée philosophique et émotionnelle de la pensée de l'auteur, en installant le spectateur-auditeur dans un climat intemporel, baigné de sons musicaux. En revanche, les œuvres musicales ont été choisies avec beaucoup de soin, dans le dessein de s'insérer dans la continuité et d'exprimer les étapes métaphysiques de la vie d'un être humain :

– **le baptême de l'eau (naissance et vocation)**, peut être évoqué par une œuvre musicale en rapport avec le thème de la nais-

sance ou de l'enfance. (Suggestion : la **SIEGFRIED-IDYLL**, écrite par **Richard WAGNER** pour le baptême de son fils Siegfried, né de son union avec Cosima, fille de LISZT, dont le prénom évoque le héros des quatre journées de la Tétralogie).

– **SAINT-EXUPÉRY**, pionnier de l'aéropostale, fut aussi un héros ;

– **le baptême du feu (la ligne et le trait)**, sera célébré par une œuvre en rapport avec le travail, la vocation et l'idée du « métier » (la conquête de la « digne »), avec, comme philosophie, cette devise des chevaliers de l'aéropostale : livrer le courrier coûte que coûte. (Suggestion : le **CONCERTO pour PIANO n°2 de Dmitri CHOSTAKOVITCH**, compositeur qui connut la contrainte du joug soviétique, et la force vitale de la création pour s'échapper de l'avalissement de la réalité à travers les formes de l'humour tragique et de l'esprit) ;

– **le baptême de la terre (Terre des hommes, citadelle de l'Esprit)**, au travers de certaines pages de CITADELLE, de TERRE DES HOMMES, où SAINT-EXUPÉRY renoue avec la fraternité et le message de la responsabilité humaine. (Suggestion : la Suite pour Orchestre du **TOMBEAU DE COUPERIN de Maurice RAVEL** ;

– **le baptême de l'air (l'envol pour l'universel)**, baptême de l'air et retour aux sources, évocation de la dissolution et de l'enfance perdue, à travers certaines pages de PILOTE DE GUERRE... (Suggestion : la Suite pour Orchestre de **MA MÈRE L'OYE de Maurice RAVEL**, dont le JARDIN FÉÉRIQUE évoque la paix des jardins et la quiétude retrouvée, et dont la forme du conte n'est pas étrangère à la parabole du PETIT PRINCE...).

Les textes et les pièces musicales doivent être enchaînés, afin de créer un flux continu, enjeu de notre spectacle.

## Le Rêve d'Icare

*Tous les extraits mentionnés ci-dessous proviennent de l'œuvre complète en 2 volumes de la Pleïade, Éditions NRF-GALLIMARD. Tous droits réservés.*

Le spectacle peut être donné dans une salle de concert, sur une scène de théâtre, ou dans un lieu spécialement aménagé pour cette manifestation. Il est souhaitable que le local soit muni d'un système d'éclairages suffisant, permettant d'isoler les groupes d'exécutants (récitant(s), pianiste, orchestre) et de créer le noir total. Dans ce dernier cas, il est important de penser à un éclairage spécifique pour l'orchestre. De même, un système de sonorisation de très bonne qualité est requis pour la diffusion des extraits sonores des voix de Jean-Louis BARRAULT, Pierre FRESNAY, Antoine de SAINT-EXUPÉRY et de la ritournelle des VOIX DU MONDE de la fin.

(Le pianiste et le(s) récitant(s) doivent se tenir prêts à proximité de leur place sur la scène, avant l'entrée du présentateur, car il devront se placer pendant le noir suivant l'intervention et la sortie du présentateur.)

Lorsque le public est installé et que l'orchestre a terminé son accord, éclairage réduit, puis noir total (les interprètes se mettent en place pendant le noir).

## Le baptême de l'eau

On entend la voix de Jean-Louis BARRAULT (off) :

(JLB) Avec l'avion, nous avons appris la ligne droite. À peine avons-nous décollé, nous lâchons ces chemins qui s'inclinent vers les abreuvoirs et les étables, ou serpentent de ville en ville. Affranchis désormais des servitudes bien-aimées, délivrés des besoins des fontaines, nous mettons le cap sur nos buts lointains. Alors seulement, du haut de nos trajectoires rectilignes, nous découvrons le soubassement essentiel, l'assise de rocs, de sable, et de sel, où la vie, quelquefois, comme un peu de mousse aux creux des ruines, ici et là se hasarde à fleurir. Nous voilà donc changés en physiciens, en biologistes (...). Nous voilà (donc) jugeant l'homme à l'échelle cosmique, l'observant à travers nos hublots, comme à travers des instruments d'étude. Nous voilà relisant notre histoire.

*TERRE DES HOMMES – IV. L'Avion et la Planète-II (extraits)*

© GALLIMARD

La lumière se fait sur le récitant.

La voix du récitant (1), enchaîne :

(1) L'avion, ce n'est pas une fin, c'est un moyen. Ce n'est pas pour l'avion que l'on risque sa vie : ce n'est pas non plus pour sa charrue que le paysan laboure. Mais, par l'avion, on quitte les villes et leurs comptables, et l'on retrouve une vérité paysanne.

On fait un travail d'homme et l'on connaît des soucis d'homme.



On est en contact avec le vent, avec les étoiles, avec la nuit, avec le sable, avec la mer. On ruse avec les forces naturelles. On attend l'aube comme le jardinier attend le printemps. On attend l'escale comme une Terre promise, et l'on cherche sa vérité dans les étoiles.

Je ne me plaindrai pas. Depuis trois jours, j'ai marché, j'ai eu soif, j'ai suivi des pistes dans le sable, j'ai fait de la rosée mon espérance. J'ai cherché à joindre mon espèce, dont j'avais oublié où elle logeait sur la terre. Et ce sont là des soucis de vivants.

TERRE DES HOMMES – VII/VI : *Au centre du désert (extraits)*  
© GALLIMARD

Le pianiste joue à partir de ce moment (œuvre originale de Patrick Crispini). Le texte du récitant (2) est dit simultanément :

(2) Ma petite maman, (...) ce qui m'a appris l'immensité, ce n'est pas la voie lactée, ni l'aviation, ni la mer, mais le second lit de votre chambre. C'était une chance merveilleuse d'être malade. On avait envie de l'être chacun à son tour. C'était un océan sans limite auquel la grippe donnait droit. Il y avait aussi une cheminée vivante.

Ce qui m'a appris l'éternité, c'est M<sup>re</sup> Marguerite. Je ne suis pas bien sûr d'avoir vécu depuis l'enfance (...). Ma mère, vous vous penchiez sur nous, sur ce départ d'anges et pour que le voyage soit paisible, pour que rien n'agitât nos rêves, vous effaciez du drap ce pli, cette ombre, cette houle...

Car on apaise un lit comme d'un doigt divin la mer. Ensuite ce sont des traversées de la nuit moins protégées, l'avion.

CORRESPONDANCE : *lettres à sa mère/107 Buenos Aires, janvier 1930 (extrait)* © GALLIMARD

Le piano s'arrête. Le chef d'orchestre se prépare...

Texte du récitant (1). Ton enjoué et joyeux, sauf la dernière phrase plus mélancolique :

(1) Je cours ainsi vers mon château de feu, dans le bleu du soir, comme autrefois... Tu es partie tôt pour connaître nos jeux, tu as manqué «le chevalier Aklin». C'était un jeu de notre invention car nous méprisions les jeux des autres.

Il se jouait les jours de grands orages, quand, après les premiers éclairs, nous sentions à l'odeur des choses et au brusque tremblement des feuilles, que le nuage était près de crever.

L'épaisseur des branchages se change alors, pour un instant, en mousse bruissante et légère. C'était là le signal... rien ne pouvait plus nous retenir ! Nous partions de l'extrême fond du parc en direction de la maison, au large des pelouses, à perdre haleine.

Les premières gouttes des averses d'orage sont lourdes et espacées. Le premier touché s'avouait vaincu. Puis le second. Puis le troisième. Puis les autres.

Le dernier survivant se révélait le protégé des dieux, l'invulnérable ! Il avait droit, jusqu'au prochain orage, de s'appeler «le chevalier Aklin».

Ç'avait été chaque fois, en quelques secondes, une hécatombe d'enfants...

Je joue encore au chevalier Aklin. Vers mon château de feu je cours lentement, à perdre haleine...

PILOTE DE GUERRE – XIX – (extraits) © GALLIMARD

L'orchestre enchaîne immédiatement.

## Interlude musical 1

L'œuvre doit être en rapport avec le thème de la naissance.

Durée environ 15'

Pendant l'exécution, le récitant est assis. Au signe du chef d'orchestre, il se remettra en place.

Dans le cas d'une réalisation à deux voix, les deux récitants vont se rapprocher pour pouvoir dialoguer les textes suivants.

## Le baptême du feu

On entend la voix de Pierre FRESNAY (off) (ce texte peut également être dit par le récitant) :

(PF) Une étoile luisait déjà et je la contemplais : je songeai que cette surface blanche était restée offerte aux astres seuls depuis des centaines et des milliers d'années. Nappe tendue immaculée sous le ciel pur (...). Et, tout naturellement, en levant la tête, je pensai que, du haut de ce pommier céleste, devaient avoir chu d'autres fruits. Je les retrouverais au point même de leur chute, puisque, depuis des centaines de milliers d'années, rien n'avait pu les déranger. Puisqu'ils ne se confondraient point avec d'autres matériaux. Et, aussitôt,

je m'en fus en exploration pour vérifier mon hypothèse (...). Je ne sais pas ce qui se passe en moi (...). Cette pesanteur me lie au sol quand tant d'étoiles sont aimantées. Une autre pesanteur me ramène à moi-même. Je sens mon poids qui me tire vers tant de choses ! Mes songes sont plus réels que ces dunes, que cette lune, que ces présences. Ah ! le merveilleux d'une maison n'est point qu'elle vous habite ou vous réchauffe, ni qu'on en possède les murs. Mais bien qu'elle ait lentement déposé en nous ces provisions de douceur. Qu'elle forme, dans le fond du cœur, ce massif obscur dont naissent, comme des eaux de source, les songes... Mon Sahara, mon Sahara, te voilà tout entier enchanté par une fileuse de laine !

TERRE DES HOMMES – IV : L'Avion et la Planète-III.

(extraits) © GALLIMARD

Dialogue des 2 récitants (comme dans un songe) :

(2) Une phrase musicale lui revint : quelques notes d'une sonate qu'il écoutait hier avec des amis. Ses amis n'avaient pas compris : «Cet art-là nous ennuie et vous ennuie, seulement vous ne l'avouez pas».

(1) «Peut-être...» avait-il répondu.

(2) Il s'était, comme ce soir, senti solitaire, mais bien vite avait découvert la richesse d'une telle solitude. Le message de cette musique venait à lui, à lui seul parmi les médiocres, avec la douceur d'un secret. Ainsi le signe de l'étoile. On lui parlait, par-dessus tant d'épaules, un langage qu'il entendait seul (...).



Il leva les yeux sur les hommes. Il cherchait à reconnaître ceux d'entre eux qui promenaient à petits pas leur invention et leur amour, et il songeait à l'isolement des gardiens de phares.

*VOL DE NUIT – VIII (extraits) © GALLIMARD*

Le pianiste s'est remis au piano. Il va accompagner tous le texte qui suit :

Les récitants (1) puis (2) en dialogue (bien enchaîner les répliques, sans laisser de vides) :

(1) Il est un silence de la paix quand les tribus sont conciliées, quand le soir ramène sa fraîcheur et qu'il semble que l'on fasse halte, voiles repliées, dans un port tranquille.

(2) Il est un silence de midi quand le soleil suspend les pensées et les mouvements. Il est un faux silence, quand le vent du nord a fléchi et que l'apparition d'insecte, arrachés comme du pollen aux oasis de l'intérieur, annonce la tempête d'est porteuse de sable.

(1) Il est un silence de complot, quand on connaît, d'une tribu lointaine, qu'elle fermente. Il est un silence du mystère, quand se nouent entre les Arabes leurs indéchiffrables conciliabules. Il est un silence tendu quand le messager tarde à revenir. Un silence aigu quand, la nuit, on retient son souffle pour entendre. Un silence mélancolique, si l'on se souvient de qui l'on aime.

(2) Tout se polarise. Chaque étoile fixe une direction véritable. Elles sont toutes étoiles de mages. Elles servent toute leur propre dieu. Celle-ci désigne la

direction d'un puits lointain, dur à gagner. Et l'étendue qui vous sépare pèse comme un rempart. Celle-là désigne la direction d'un puits tari. Et l'étoile elle-même paraît sèche. Et l'étendue qui vous sépare du puits tari n'a point de pente.

(1) Telle autre étoile sert de guide vers une oasis inconnue que les nomades vous ont chantée, mais que la dissidence vous interdit. Et le sable qui vous sépare de l'oasis est pelouse de contes de fées.

(2) Telle autre encore désigne la direction d'une ville blanche du Sud, savoureuse, semble-t-il, comme un fruit où planter les dents : telle, de la mer.

(1) Enfin des pôles presque irréels aimantent de très loin ce désert : une maison d'enfance qui demeure vivante dans le souvenir. Un ami dont on ne sait rien, sinon qu'il est (...).

Et comme le désert n'offre aucune richesse tangible, comme il n'est rien à voir ni à entendre dans le désert, on est bien contraint de reconnaître, puisque la vie intérieure loin de s'y endormir s'y fortifie, que l'homme est animé d'abord par des sollicitations invisibles.

Le pianiste s'arrête. Le soliste du Concerto de CHOSTAKOVICH s'installe au piano. Les deux récitants enchaînent immédiatement.

Suite du dialogue des deux récitants (fusion parfaite des deux voix, avec ferveur) :

(1+2) L'homme est gouverné par l'Esprit.

(2) Je vauX, dans le désert, ce que valent mes divinités.

(1) Car le désert n'est pas là où l'on croit. Le Sahara est plus vivant qu'une capitale et la ville la plus grouillante se vide si les pôles essentiels de la vie sont désaimantés.

*LETTRE A UN OTAGE-II (extraits) © GALLIMARD*

Le(s) récitant(s) ensemble (point culminant ; aucune violence, mais avec intensité) :

(1+2) Citadelle, je te construirai dans le cœur de l'homme.

*CITADELLE-CŒUVRE POSTHUME (extraits) © GALLIMARD*

## Interlude musical 2

Durée environ 20' 1

Le Concerto, en 3 mouvements, apportera une ponctuation au thème du travail et de la vocation 19'

### *Interlude à la fin du 1<sup>er</sup> mouvement*

Le récitant (2) enchaîne :

(2) On ne remercie pas un jardin. Et moi j'ai toujours divisé l'humanité en deux parties. Il y a les êtres-jardin et il y a les êtres-cour. Ils promènent leur cour avec eux, ceux-là, et vous font étouffer entre leurs quatre murs. Et on est bien obligé de parler avec eux pour faire du bruit. C'est pénible, le silence dans une cour. Mais dans les jardins on se promène. On peut se taire et respirer. On est à l'aise. Et les surprises

heureuses viennent tout simplement au-devant de vous. On n'a rien à chercher. Un papillon, un scarabée, un ver luisant se montrent.

On ne sait rien sur la civilisation du ver luisant. On rêve. Le scarabée à l'air de connaître où il va : Il est très pressé. Ça, c'est étonnant et l'on rêve encore. Puis le papillon. Quand il se pose sur une large fleur, on se dit : c'est pour lui comme s'il se posait sur une terrasse de Babylone, un jardin suspendu qui se balancerait... Puis on se tait à cause de trois ou quatre étoiles...

*Lettre à Madame François de Rose-Mai 1944 (extraits) © GALLIMARD*

### *Interlude à la fin du 2<sup>e</sup> mouvement.*

Les 2 récitants à l'unisson (complicité heureuse) :

(1+2) (...) aimer ce n'est point nous regarder l'un l'autre mais regarder ensemble dans la même direction.

*TERRE DES HOMMES – VIII/III : Les Hommes (extraits) © GALLIMARD*

À la fin du Concerto, des applaudissements salueront vraisemblablement la prestation des musiciens. Il faut éviter, néanmoins, que le spectacle subisse une coupure.

Enchaîner dès la fin des applaudissements avec la voix off de Saint-Exupéry.

(ST-EX) Je vais vous offrir une récréation en vous chantant une petite chanson. Et ça, c'est pour vous faire plaisir :

«Celui-là qu'était mon père n'a jamais connu mon nom»...

Oh ! Je m'embrouille. Je l'ai prise trop haut. Non, je vais en prendre une autre. Celle-là est trop longue.

«Pour retrouver un jour ma douce, oh mes bouées



Oh là, oh lalala  
 Aux mille mers j'ai navigué, oh mes bouées  
 Oh là, oh lalala  
 Des mers du Nord, aux mers du Sud, oh mes bouées  
 Oh là, oh lalala  
 Quand je l'ai retrouvée, je m'ai noyé, oh mes bouées  
 Oh là, oh lalala

SAINT-EXUPÉRY raconte TERRE DES HOMMES à JEAN RENOIR-  
 CD (extraits) © GALLIMARD

Le récitant enchaîne (dans le style «lettre», avec spontanéité):

(1) J'ai apprivoisé un caméléon. C'est mon rôle ici d'apprivoiser. Ça me va, c'est un joli mot. Et mon caméléon ressemble à un animal antédiluvien. Il ressemble au diplodocus. Il a des gestes d'une lenteur extraordinaire, des précautions presque humaines et s'abîme dans des réflexions interminables. Il reste des heures immobile. Il semble venir de la nuit des temps. Nous rêvons tous les deux le soir. Ma petit maman, je vous embrasse comme je vous aime (...).

CORRESPONDANCE : lettres à sa mère/88. July, 1927  
 (extraits) © GALLIMARD

## Le baptême de la terre

### Interlude musical 3

Durée environ 17'

L'œuvre choisie, en 4 parties, évoquera poétiquement la démarche de l'Homme tourné vers ses semblables (Terre des Hommes).

Enchaînement de l'orchestre.

## Musique I

A la fin, les récitants (1+2) enchaînent :

(2) – S'il vous plaît... dessine-moi un mouton (...).  
 Dessine-moi un mouton.

(1) Alors j'ai dessiné (...). Ça c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans. Mais je fus bien surpris de voir s'illuminer le visage de mon jeune juge

(2) – C'est tout à fait comme ça que je le voulais !  
 Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton ?

(1) – Pourquoi ?

(2) – Parce que chez moi c'est tout petit..

(1) – Ça suffira sûrement. Je t'ai donné un tout petit mouton (...).

(2) – Pas si petit que ça... Tiens! Il s'est endormi...

(1) – Et c'est ainsi que je fis la connaissance du petit prince.

LE PETIT PRINCE-II (Extraits) © GALLIMARD

## Musique II

A la fin, les récitants (1+2) enchaînent :

(2) La terre n'est pas une planète quelconque ! On y compte cent onze rois (en n'oubliant pas, bien sûr, les rois nègres), sept mille géographes, neuf cent mille businessmen, sept millions et demi d'ivrognes, trois cent onze millions de vaniteux, c'est-à-dire environ deux milliards de grandes personnes.

Pour vous donner une idée des dimensions de la Terre je vous dirai qu'avant l'invention de l'électricité on y

devait entretenir, sur l'ensemble des six continents, une véritable armée de quatre cent soixante-deux mille cinq cent onze allumeurs de réverbères.

(1) Vu d'un peu loin ça faisait un effet splendide. Les mouvements de cette armée étaient réglés comme ceux d'un ballet d'opéra. D'abord venait le tour des allumeurs de réverbères de Nouvelle-Zélande et d'Australie. Puis ceux-ci, ayant allumé leurs lampions, s'en allaient dormir...

### *Musique III*

A la fin, suite du texte dit par le(s) récitant(s) (1+2) :

(2) Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres elles ne sont rien que de petites lumières. Pour d'autres qui sont savants elles sont des problèmes. Pour mon businessman elles étaient de l'or. Mais toutes ces étoiles-là se taisent. Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a...

(1) Que veux-tu dire ?

(2) Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles. Tu auras, toi des étoiles qui savent rire !

*LE PETIT PRINCE-IV (Extraits) © GALLIMARD*

### *Musique IV*

A la fin, suite du texte dit par le(s) récitant(s) (1+2) :

(2) S'il te plaît... apprivoise-moi (...).

Va revoir les roses. Tu comprendras que la tienne est unique au monde. Tu reviendras me dire adieu, et je te ferai cadeau d'un secret.

(1) Le petit prince s'en fut revoir les roses (...). Et il revint vers le renard :

– Adieu...

– Adieu (...). Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.

– L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.

– C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.

– C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... fit le petit prince, afin de se souvenir.

– Les hommes ont oublié cette vérité (...). Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...

(1) – Je suis responsable de ma rose... répéta le petit prince afin de se souvenir.

*LE PETIT PRINCE-XXII (Extraits) © GALLIMARD*



# Le baptême de l'air

## Interlude musical 4

Durée : 17'

L'œuvre sera choisie pour son aspect intemporel, évoquant l'esprit du Conte et de la dissolution dans l'Universel.

Suggestion : suite d'orchestre de MA MERE L'OYE, de Maurice RAVEL

### Musique I

Fin de la musique, suite du texte par les récitants (1+2), avec un crescendo vers la ferveur :

(1) Et je poursuivis mon voyage parmi ce peuple dont le sommeil était trouble comme un mauvais lieu (...).

Je m'assis en face d'un couple. Entre l'homme et le femme, l'enfant (tant bien que mal) avait fait son creux et il dormait (...).

Il était né de ce couple-là une sorte de fruit doré. Il était né de ces lourdes hardes cette réussite de charme et de grâce. Je me penchai sur le front lisse, sur cette douce moue des lèvres et je me dis : voici un visage de musicien, voici Mozart enfant, voici une belle promesse de vie.

Les petits princes des légendes n'étaient point différents de lui : protégé, entouré, cultivé, que ne saurait-il devenir ! Quand il naît par mutation dans les jardins une rose nouvelle, voilà tous les jardiniers qui

s'émeuvent. On isole la rose, on cultive la rose, on la favorise. Mais il n'est point de jardiniers pour les hommes (...).

Ce qui me tourmente, ce n'est point cette misère, dans laquelle, après tout, on s'installe aussi bien que dans la paresse (...). Ce qui me tourmente, ce ne sont ni ces creux, ni ces bosses, ni cette laideur. C'est un peu, dans chacun de ces hommes, Mozart, assassiné.

(2) Seul l'Esprit, s'il souffle sur la glaise, peut créer l'Homme.

TERRE DES HOMMES – VIII - *Les Hommes (extraits)*  
© GALLIMARD

### Musique II

Pendant la musique, sur le signe du chef d'orchestre, suite du texte dit par le récitant :

(1) Il m'arrive de descendre à pas lents, un peu avant l'aube, les marches de mon palais vers le jardin. Je m'achemine dans la direction des roseraies.

J'observe ici et là, et me penche attentif sur quelque tige, moi qui, midi venu, déciderai le pardon ou la mort, la paix ou la guerre. La survie ou la destruction des empires.

Puis, me relevant de mon travail avec effort, car je me fais vieux, je dis simplement, en mon cœur, afin de les rejoindre par la seule voie qui soit efficace, à tous les jardiniers vivants et morts : «Moi aussi, ce matin, j'ai taillé mes rosiers.»

Et peu importe, d'un tel message, s'il chemine ou non des années durant, s'il parvient ou non à tel ou tel. Là n'est point l'objet du message. Pour rejoindre mes jardiniers, j'ai simplement salué leur dieu, lequel est rosier au lever du jour.

*CITADELLE-ŒUVRE POSTHUME (extraits) © GALLIMARD*

A la fin de la musique, suite du texte par les récitants (1+2) :

Citadelle, je te construirai dans le cœur de l'homme.

*CITADELLE-ŒUVRE POSTHUME (extraits) © GALLIMARD*

(1) Tu n'étais pas un archange. Tu étais un homme. Un homme avec des colères, des tendresses, des élans, des déceptions d'homme. Tu étais de la belle race. Celle qui se colle au monde par toute sa carrure : celle qui multiplie les liens, les contacts, celle qui offre le plus de prise, comme un arbre. Tu sais cette impression que l'on avait devant toi. Tu étais un arbre avec des racines. Tes colères prenaient très loin dans le tuf. Tu offrais de la prise au vent. Tu appelais ça, vivre fort.

*ARTICLES DE PRESSE : TU ES LARGE COMME  
UNE GÉNÉRATION (à Jean MERMOZ  
dans «Cahiers Saint-Exupéry», T.III) (extraits) © GALLIMARD*

### *Musique III*

A la fin de la musique, voix de Saint-Exupéry (off) :

(ST-EX) Progressivement, c'est vers l'homme qu'ils marchaient, vers l'espèce humaine qui avait émigré. Ils avaient laissé le sol et quand ils ont rencontré les arabes, c'est l'espèce humaine qu'ils ont découvert en eux. C'était une chose très haute. Et

cette espèce humaine qu'ils ont découverte les a fait passer tout à fait, d'emblée a fait passer le pilote sur ce plan qu'on avait plusieurs fois pressenti, en particulier quand il avait quitté sa petite jeune fille en lui parlant des étoiles au moment où la conversation virait à l'amour et où il était devenu un peu berger. (...). Il y a l'invention du sourire puis de la gravité. Le sourire devient de plus en plus ébauché et c'est une transformation du visage qui naît à l'amour. Être homme, c'est être responsable. Et c'est ce sentiment de responsabilité de l'homme sur l'ensemble de la planète, dont il faut rendre compte de plus en plus.

*SAINT-EXUPÉRY raconte TERRE DES HOMMES à JEAN RENOIR-  
CD (extraits) © GALLIMARD*

Les récitant (1+2) enchaîne immédiatement, avec exaltation, à la voix de Saint Exupéry :

(1+2) Citadelle, je te construirai dans le cœur de l'homme.

*CITADELLE-ŒUVRE POSTHUME (extraits) © GALLIMARD*

### *Musique IV*

Dès la fin de la musique, enchaînement :

(1+2) Citadelle, je te construirai dans le cœur de l'homme.

*CITADELLE-ŒUVRE POSTHUME (extraits) © GALLIMARD*

(1) Je désire me souvenir de ce que j'ai vu. J'ai besoin d'un credo simple pour me souvenir.

(2) Je combattrai pour la primauté de l'homme sur l'individu – comme de l'universel sur le particulier (...).

(1) Je combattrai donc quiconque prétendra imposer une coutume particulière aux autres coutumes, un peuple particulier aux autres peuples, une race particulière aux autres races, une pensée particulière aux autres pensées (...).

(2) Je crois en l'égalité des droits de l'homme à travers chaque individu. Et je crois que la liberté est celle de l'ascension de l'homme (...).

(1) Je combattrai quiconque prétendra asservir à un individu – comme à une masse d'individus – la liberté de l'homme (...).

(2) Je combattrai quiconque, prétendant que ma charité honore la médiocrité, reniera l'homme et, ainsi, emprisonnera l'individu dans une médiocrité définitive. Je combattrai pour l'homme. Contre ses ennemis. Mais aussi contre moi-même.

*PILOTE DE GUERRE – XXVII – (extraits) © GALLIMARD*

(1+2) Citadelle, je te construirai dans le cœur de l'homme.

*CITADELLE-ŒUVRE POSTHUME (extraits) © GALLIMARD*

En même temps que les voix entremêlées des deux récitants, on entend dans toute la salle des voix enregistrées de tous les âges et de tous les pays murmurant la même phrase de Saint Exupéry. Lorsque les voix s'estompent, les récitants enchaînent :

(2) Je me suis battu pour préserver la qualité d'une lumière, bien plus encore que pour sauver la nourriture des corps.

(1) Je me suis battu pour le rayonnement particulier en quoi se transfigure le pain dans les maisons de chez moi.

*SAINT-EXUPÉRY raconte TERRE DES HOMMES à JEAN RENOIR-CD (extraits) © GALLIMARD*

(2) Quel est l'élan d'amour qui paierait ma mort ? On meurt pour une maison. Non pour des objets ou des murs.

(1) On meurt pour une cathédrale. Non pour des pierres.

(2) On meurt par amour de l'homme, s'il est clef de voûte d'une communauté.

(1+2) On meurt pour cela seul dont on peut vivre.

*PILOTE DE GUERRE – XXVII – (extraits) © GALLIMARD*

## Musique V

Les récitants (1+2) diront le texte pendant la première partie de la musique, selon les indications du chef d'orchestre. Quiconque accède à la contemplation se change en semence.

(2) Quiconque porte dans le cœur une cathédrale à bâtir, est déjà vainqueur. La victoire est le fruit de l'amour. L'amour reconnaît seul le visage à pétrir. L'amour seul gouverne vers lui. L'intelligence ne vaut qu'au service de l'amour.

*PILOTE DE GUERRE – XXIV – (extraits) © GALLIMARD*

(2) Je vis dans une sorte de trainée de joie.

(1) Je vis dans le sillage de ma jubilation. Et je commence d'éprouver un plaisir prodigieusement



inattendu. C'est comme si ma vie m'était, à chaque seconde, plus sensible.

Je vis.

(1) Je suis vivant. Je suis encore vivant.

(2) Je suis toujours vivant.

(1+2) Je ne suis plus qu'une source de vie.

*PILOTE DE GUERRE – XXI – (extraits) © GALLIMARD*

*Fin*

*... Là où souffle l'Esprit,  
son rêve continue...*

## Vitrail de l'Homme

Là où souffle l'Esprit  
Mon cap est espérance  
Sans souci de sillage  
Mon rêve forge d'éclosions

Là où souffle l'Esprit  
M'exauce battement unique  
Au cœur de tous les hommes  
Floraison diaprée d'amour

Là où souffle l'Esprit  
Musique est ma route  
Chantée d'un pied ferme  
Passant sur d'innombrables traces

Là où souffle l'Esprit  
M'inonde le soleil nouveau  
Enhardit mon doute  
Eclaire de ma nuit l'écheveau

Là où souffle l'Esprit  
Ma vie pénétrante ivresse  
Est navigation d'étoiles  
Et vol vaste d'oiseau-lyre

Là où souffle l'Esprit  
Je veux dès ce jour  
Présent à l'aube de la rose  
Devenir le jardin qui la protège

Là où souffle l'Esprit  
Me couronnent de joie  
Le risque d'inventer  
La force de créer

Là où souffle l'Esprit  
La ligne que je poursuivrai  
Mon trait que j'affermirai  
Seront messagers du courrier

Là où souffle l'Esprit  
Ma lutte est anoblie  
Mon geste lié à d'autres cris  
Est fécondé par le silence

Là où souffle l'Esprit  
M'étant vêtu d'aurore  
Ayant tout désappris  
Emerveillé je quitterai le port

Là où souffle l'Esprit  
Je me noue à la terre  
Je renaiss à la lumière

Me hisse à la voile du ciel  
Là où souffle l'Esprit  
Après l'embrasement du feu  
Limpide j'irai si Dieu le veut  
Léger dans le vitrail de l'Homme

*poème de Tristan DUINO*  
*En hommage au spectacle « LE RÊVE D'ICARE »*